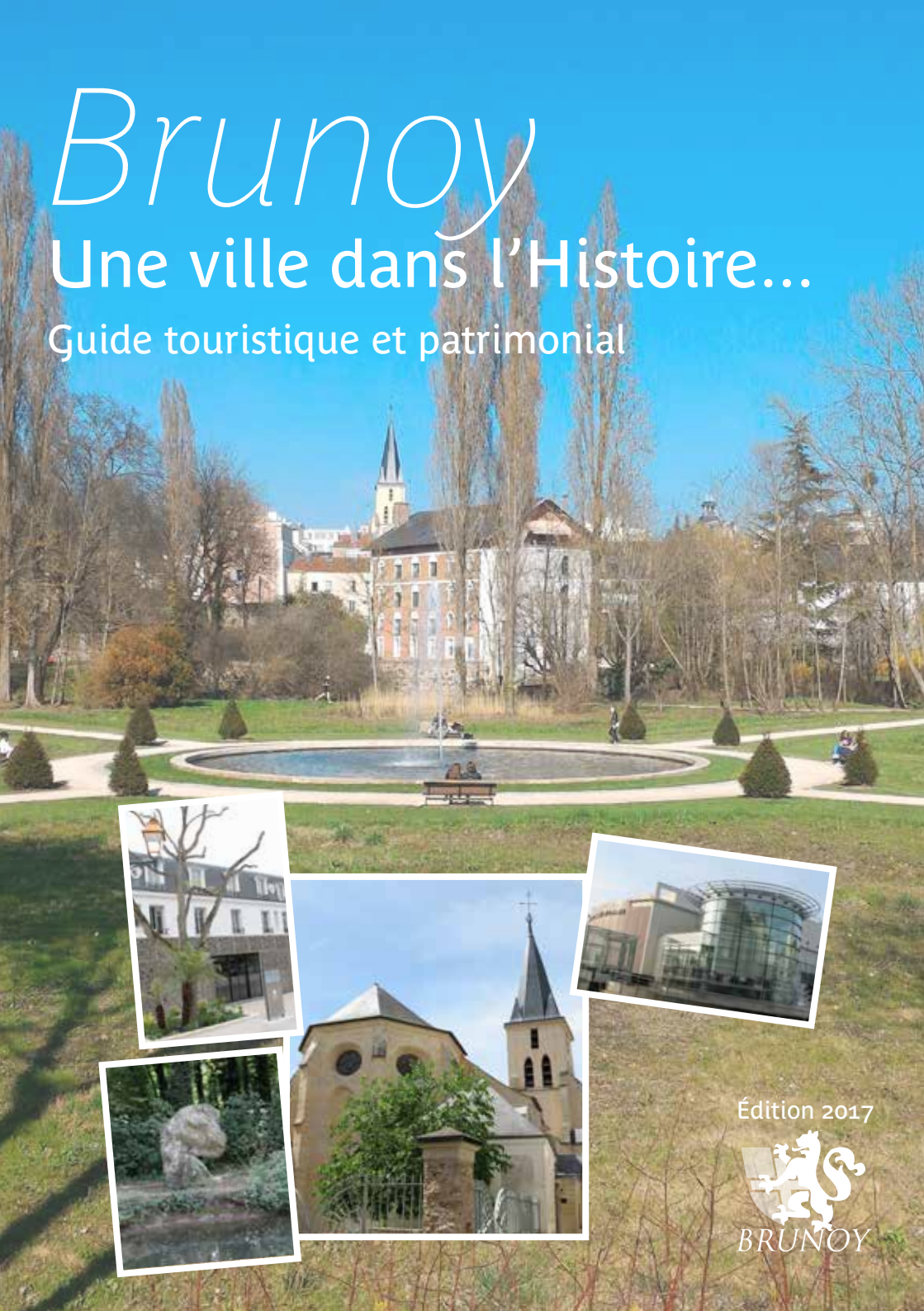
Brunoy

Une ville dans l'Histoire...

Guide touristique et patrimonial



Édition 2017

BRUNOY

Musée Robert Dubois - Corneau

Bord de l'Yerres

ÉDITORIAL

Madame, Monsieur,

J'ai le plaisir de vous présenter la nouvelle édition du guide touristique et patrimonial de Brunoy, réalisé avec le précieux concours de Brunoyens passionnés.

À cet égard, je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à l'ensemble de ces bénévoles qui œuvrent chaque jour au sein de l'office de tourisme communautaire à mieux faire connaître notre ville à ses habitants et aux visiteurs toujours plus nombreux.

Brunoy, « Une ville dans l'Histoire », regorge de trésors architecturaux et de lieux fortement imprégnés par son passé.

Aussi laissez-vous guider et découvrez Brunoy pour l'apprécier et y rester.

Ainsi va Brunoy.

Bruno Gallier
Maire de Brunoy
Vice-Président de la
Communauté d'Agglomération
du Val d'Yerres Val de Seine

Directeur de publication
Bruno Gallier
Directrice de la rédaction
Emmanuelle Beauchage
Crédit photos
Ville de Brunoy - C. Pinjon
Impression Desbouis Grésil usine certifiée ISO 14 001
Tirage
8 000 exemplaires

SOMMAIRE

Le mot du Maire....p. 1

Historique de Brunoy....p. 3

Brunoy aujourd'hui....p.12

Visite guidée de la ville....p. 13

Personnages célèbres....p. 24

Jumelages....p. 29

Résumé en allemand / Zusammenfassung in deutsch....p.30

Résumé en anglais / Summary in english....p. 31

Résumé en portugais / Resumo em português....p. 32

La «Gloriette» près du Pont de Soulins sur la rive droite de l'Yerres

Historique

Blason des «Brunayo», XIIIe siècle

PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

Le fait de trouver sur le site de ce qui sera plus tard Brunoy à la fois une plaque sablonneuse (donc la possibilité de s'installer en s'isolant relativement de l'humidité ambiante) et une boucle de l'Yerres enserrée dans le bord escarpé du plateau de Brie (donc : voie naturelle de communication, pêche, présence de sources, etc…), a favorisé l'installation de l'homme depuis les temps les plus reculés, c'est-à-dire depuis le paléolithique.

On a retrouvé les traces de cette implantation préhistorique au lieu dit « la Sablière », près de l'avenue de Corbeil (voir les outils exposés au musée Robert Dubois-Corneau dont une partie provient de ce site).

De la période néolithique subsistent deux groupes de mégalithes le long de l'Yerres. On peut les voir en amont du pont Perronet, certains immergés, d'autres gravés de cupules.

Entre la fin du néolithique et le début de notre ère, il est probable que la région était faiblement peuplée car située dans une couronne de forêts qui séparaient plusieurs peuples celtes, en particulier les Senons et les Parisii.

PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Des vestiges ont été découverts à la Sablière. La voie romaine de Lutèce à Sens suivait, sur notre commune, l'actuel tracé de la Nationale 6. Des fouilles ont permis de déceler une importante implantation le long de cette voie, probablement un ancien vicus avec une spécialisation métallurgique qui reste à préciser.

ÉTYMOLOGIE DE BRUNOY

Le testament de Dagobert, en 638, donne à notre cité le nom de **Brennadum**. Aux XIIème et XIIIème siècles des textes latins citent **Brennadum** ou **Burneyum**. On trouve aussi un **Bronai** en 1150.
D'après l'abbé Lebeuf, dans son « Histoire de la ville et du diocèse de Paris » (1750), **Brennadum** aurait désigné le pays de Bren, mot issu de la langue franque et signifiant « son », désignant ainsi un sous-produit des moulins qui étaient installés sur l'Yerres.
Charles Motheau, dans son « Esquisse historique de Brunoy », parue en 1909, pense que **Brennadum** désignait le pays de Brenn, mot gaulois signifiant « chef ».
Un historien, Monsieur Pierrart, considère que **Brunoy** viendrait de deux mots celtes voulant dire « eaux de fontaines », allusion aux sources qui alimentent l'Yerres.

MOYEN ÂGE

En 638, on voit apparaître pour la première fois l'appellation de Brennadum in Briegio (Brunoy-en-Brie) dans le testament de Dagobert 1er qui partage le domaine royal de Brunoy en plusieurs parcelles.

Seuls quelques vestiges des époques mérovingienne et carolingienne ont été retrouvés. Ils permettent de penser que, en dehors de propriétés agricoles – ex villae gallo-romaines – la population était installée autour d'une petite église située à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Médard. C'est, en effet, autour de cette église que furent mis à jour à plusieurs reprises, des sarcophages en calcaire datant de l'époque mérovingienne, la dernière découverte ayant été réalisée en 1999 pendant la restauration de celle-ci.

Au début du XIIème siècle, la commune de Brunoy était répartie entre trois fiefs :

- le domaine royal, s'étendant sur une grande partie de la forêt de Sénart, chasse du roi, qui était protégé par le château de la Tournelle de Sénart, construit à la Sablière. **C'est là que Philippe VI de Valois édicta, en 1346, ce que l'on a appelé « l'ordonnance de Brunoy » , ou « Charte des Eaux-et-Forêts »,**

- le fief du Prieuré d'Essonne, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis, qui resta propriété des moines jusqu'au XVIIème siècle. Il se situait à l'ouest de la localité, autour de l'actuelle rue du Réveillon et sur la rive gauche de l'Yerres jusqu'à l'avenue du Général Leclerc,
- un fief issu, par morcellement, d'une seigneurie plus importante et dont les bénéficiaires prirent un jour le nom de leur terre ; ce fut la famille des Brunayo qui garda ce fief jusqu'en 1273. Chargée par le roi de surveiller les comtes de Champagne tout proches (Brie-Comte-Robert), elle fit construire un château au bord de l'Yerres et entoura le village de murailles et de fossés. Elle se dota également d'un blason dont on trouvera ci-dessous l'historique.

Brunoy n'a jamais eu de blason en tant que tel. Lorsqu'elle voulut s'en attribuer un, la ville décida, en 1927, de choisir celui de la famille Brunayo. Celui-ci n'était pas conservé au Cabinet des Sceaux des Archives Nationales. On réussit quand même à trouver, dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, un dessin dont on tira le blason ci-dessus.

En 1958, le Conseil municipal voulut faire figurer systématiquement ce blason en tête des documents officiels de la ville. Trouvant le modèle de 1927 un peu simple, elle demanda à M. Lovis, héraldiste, de l'étoffer quelque peu, ce qui donna le modèle que l'on voit à droite.

En 1997, la commune a repensé entièrement ses supports de communication en adoptant un logo unique qui reprend quelques-uns des éléments du précédent blason. Fin 2004, quelques modifications lui ont été apportées pour le moderniser.

A la fin du XVème siècle, Brunoy, peuplé d'environ 750 habitants se présentait, sur la rive droite de l'Yerres, selon le plan reproduit au centre de ce guide (un transparent montrant la comparaison avec la ville d'aujourd'hui). En dehors du village, ceint de ses murs, il y avait trois hameaux : les Bosserons au sud, le Réveillon et Soulins, à l'Ouest. On estime que l'ensemble comptait environ 150 foyers, soit quelque 700 à 750 personnes, dont la moitié dans le village.

Les Brunoyens de l'époque exploitaient la forêt, faisaient de l'élevage, cultivaient des céréales et beaucoup de vignes, principalement sur le versant du coteau exposé au sud (surplombant notre actuelle rue des Vallées), ainsi que dans la zone occupée par les Provinciales, d'où le nom de l'école de la Vigne des Champs.

DU XVIe SIÈCLE À LA RÉVOLUTION

Grâce à l'action, étalée sur près de deux siècles, de la famille de Lannoy, l'unité de la seigneurie de Brunoy fut réalisée au tout début du XVIIème siècle par Christophe de Lannoy, gentilhomme de la chambre du roi. Entre-temps, Françoise de Rouy, veuve de Pierre de Lannoy, avait, en 1539, fait transformer l'église et construire la tour des cloches (mais sans la flèche que nous lui connaissons actuellement).

Les armoiries des de Lannoy

A la fin du XVIème siècle, Brunoy eut à supporter les inconvénients des guerres de Religion. A l'automne 1590, la ville fut prise par le contingent catholique du duc de Parme, Alexandre Farnèse, qui brûla une grande partie du château. Celui-ci fut reconstruit quelques années après. Vers 1630, Charles de Lannoy, premier maître d'hôtel du roi Louis XIII, profita des nombreuses extensions de son domaine pour démolir les murailles de la ville et combler les fossés.

En dehors de la seigneurie, et sur la rive gauche de l'Yerres, sera construit, au début du XVIIème siècle, un château que l'on appellera plus tard « Petit Château » et qui fut agrémenté de très beaux jardins à la française redessinés, vers 1687, par Le Nôtre pour le comte de Brunet de Chailly, garde du trésor royal, alors propriétaire du château.

Au milieu de ce XVIIème siècle, la seigneurie passa successivement, et brièvement aux mains de Charles III et de Charles IV de Lorraine. Elle échut ensuite à François et Henri de La Rochefoucauld-Liancourt, puis à Joseph Le Boucher de Plouicq.

En 1722, la seigneurie est vendue à Jean Pâris de Monmartel qui modifie complètement l'aspect et la vie de Brunoy. Il meurt en 1766 et est inhumé dans l'église (son cercueil est placé dans un caveau de la chapelle Saint-Roch). Il entreprit de très grands travaux tels que :

- l'agrandissement du château féodal par l'ajout d'une aile et la construction des communs, tous travaux confiés à l'architecte Jean Mansart de Jouy, petit-fils de Hardouin- Mansart, le constructeur de Versailles,
- la réalisation de jardins à la française et de jeux d'eau sur tout le flanc de la colline qui fait face au château, sur la rive gauche de l'Yerres. Pour mener à terme son entreprise, Pâris de Monmartel fit appel à un ingénieur de grand talent Pierre-Joseph Laurent qui mit au point une machine élévatrice des eaux. Par ailleurs, il demanda au sculpteur Augustin Pajou une statue de Neptune de 5 mètres de haut, située au sommet de la cascade et qui alimentait celle-ci en eau par l'intermédiaire d'une urne tenue par le dieu. Les Grandes Eaux furent réalisées entre 1758 et 1762,
- la réfection complète de la voûte de l'église, l'aménagement de la chapelle Saint-Roch qui lui avait été concédée par la paroisse, la réalisation d'une chaire à prêcher et plusieurs travaux d'embellissement, dont la commande de deux tableaux au peintre Jean-Baptiste Restout. A l'intérieur, il fit également réaliser des lambris, un confessionnal et le carrelage du chœur,
- la construction du Pont de Soulins.

Son fils, le prodigue marquis Armand de Monmartel, peu friand de mondanités malgré son immense fortune, consacra une partie de celle-ci à l'organisation de grandioses cérémonies qui nécessitèrent, à ses yeux, l'embellissement de la décoration de l'église Saint-Médard. Il fit surélever le clocher et le coiffa de sa flèche actuelle. Il fit construire un porche et une tribune sur laquelle on installa un orgue. Enfin, il fit fondre plusieurs cloches pour sonner les nombreuses cérémonies qu'il organisait.

En 1774, Monsieur, comte de Provence et jeune frère de Louis XVI, achète le domaine de Paris de Monmartel et le Petit Château. Les préférences du futur Louis XVIII allaient très nettement à ce Petit Château. Il chargea donc son architecte Chalgrin d'y réaliser de nombreux travaux d'embellissement ainsi que quelques constructions sur le domaine :

- aménagement d'une aile du château pour y recevoir ses invités, avec création de véritables « suites » d'un confort rare à l'époque
- reconstruction des communs du Château
- construction de deux faisanderies afin d'élever les centaines de volatiles destinés aux balles des chasseurs : une faisanderie en forêt de Sénart (1775), une autre aux Bosserons (1778)
- grand amateur de théâtre, le comte de Provence demanda à Chalgrin de créer, en 1780, une salle et des annexes destinées à héberger les acteurs
- en 1779, il fit ériger l'obélisque qui marquait le rendez-vous de chasse pour ses invités.

A l'époque, le comte de Provence possède environ 80 % du territoire de la commune, peuplée de 767 habitants en 1784. L'aspect général de la ville est assez proche de celui de l'actuel centre-ville quant à la disposition des rues, places et zones habitées. Les Brunoyens vivent en partie de l'activité des châteaux où le frère du roi organise des fêtes et des parades militaires.

La Révolution se déroula à Brunoy comme dans beaucoup d'autres localités. Un arbre de la liberté fut planté sur la place devant le château. Le 20 juin 1791, le comte de Provence, plus adroit et chanceux que son frère aîné, réussissait à passer en Belgique. Le lendemain, les scellés étaient mis sur sa propriété de Brunoy. En 1792, quelques évènements historiques allaient avoir une conséquence fort néfaste sur le paysage brunoyen. En avril, la France déclarait la guerre au roi de Bohème et de Hongrie ; en juillet, l'Assemblée proclamait « la Patrie en danger ». En septembre, le Ministre de l'Intérieur, Roland, donnait l'ordre de récupérer tous les métaux du parc de Brunoy susceptibles de permettre la fabrication d'armes et de munitions. Ce fut un vrai « carnage immobilier » qui permit la récupération d'un peu plus de cent vingt tonnes de métaux. En 1793, et début 1794, le reste des biens du comte de Provence fut vendu en 206 lots : les bâtiments furent en partie démolis; les terrains conservés par les acheteurs donnèrent naissance à un cadastre qui subsiste encore largement de nos jours.

Cahier de doléances de Brunoy

Le 13 avril 1789 eut lieu la première réunion d'un groupe de 26 Brunoyens chargés de rédiger le cahier de doléances de la paroisse. Ce cahier n'apporta rien de très original. Il réclamait le vote par tête et non par ordre ; une répartition équitable des impôts sur tous les habitants ; le remplacement de la justice seigneuriale par une justice royale ; la diminution du prix du blé ; la fin de la vénalité des charges.

APRÈS LA RÉVOLUTION

Durant la fin du XVIIIème siècle et la première moitié du XIXème on assista à deux évolutions parallèles du tissu urbain de Brunoy. D'une part, le centre historique se transforma petit à petit par l'aménagement en locaux d'habitation de toutes les dépendances du château qui n'avaient pas été démolies et par la construction de maisons sur les terrains achetés après la Révolution. D'autre part, on vit se constituer quelques grandes propriétés en dehors du centre historique.

Ce fut ainsi le cas du tragédien Talma qui arriva à Brunoy en 1798. L'année suivante, le général d'Empire Dupont-Chaumont crée le parc des Bosserons et son château sur l'emplacement de l'ancienne Faisanderie (entre l'actuelle RN6 et la rue Dupont-Chaumont). Vers 1835-1837 l'ancienne propriété de La Thiphaine devint le château de Soulins et fut habitée par la famille Christofle.

Villa Les Cygnes

Au même moment, la villa « Les Cygnes », grande propriété avec parc qui possédait un théâtre, est construite en bas de l'ancien parc du Grand Château. Sur la rive droite de l'yerres, apparaît en 1827 une nouvelle demeure « La Malgouverne » sur l'emplacement de l'ancienne « Voulte » (maison forte). En 1834, en aval du moulin est construite la Maison Hulot appelée plus tard , maison Bouel, située entre les deux branches de l'allée-terrasse en fer à cheval qui permettait l'accès au château de Jean Pâris de Montmartel.

L'arrivée du chemin de fer en 1849 allait inaugurer une nouvelle période de transformation de la ville. De nombreuses familles de la bourgeoisie parisienne, sensibles au charme de Brunoy et à sa proximité de la capitale, firent construire ce que l'on appelle maintenant des «résidences secondaires», grandes maisons cossues entourées de parcs plus ou moins vastes.

Parallèlement, les zones pavillonnaires, commencèrent à apparaître sur le coteau et le plateau au nord de la gare, facilitées par le cadastre composé de bandes de terrains en longueur, de superficies réduites, vestiges des anciennes vignes. Ce développement fut encore accéléré par l'installation du gaz en 1879 et de l'électricité en 1907.

Après la guerre de 1914-1918, la construction pavillonnaire s'accéléra très nettement grâce à l'amélioration de la desserte ferroviaire et au lotissement de plusieurs grandes propriétés. Entre 1904 et 1924, les quartiers des Bosserons et de la Garenne furent ainsi lotis en 2 300 terrains à bâtir. La conséquence fut une multiplication par presque sept de la population en moins d'un siècle :

- 1850 : 1 200 habitants
- 1886 : 2 198 habitants
- 1936 : 8 149 habitants

Brunoy fut libérée de l'occupation allemande le 26 août 1944. Quelques années plus tard commença la troisième période d'expansion immobilière de la ville qui vit l'émergence de grands ensembles d'immeubles (Mardelles, Hautes Mardelles ou Provinciales, Talma, etc.). Cette flambée de constructions eut pour résultat que, en l'an 2 000, les trois-quarts des 10 630 logements de la communes étaient postérieurs à 1945 et que la population atteignit 23 617 habitants en 1999. En 2009, elle était de 25 785 habitants.

BRUNOY AUJOURD'HUI

Depuis, Brunoy s'est enrichie de réalisations majeures qui contribuent, dans tous les domaines, à l'embellissement de son patrimoine, à la vitalité de son action culturelle, à l'harmonie de son cadre de vie :

- entière restauration de l'Eglise Saint-Médard (1998-2005)
- aménagement de l'Ile : promenade et parc sur la rive droite de l'Yerres, en amont du Pont Perronet (2003)
- théâtre de la Vallée de l'Yerres (2007), dont le programme varié profite aux spectateurs de toute la communauté d'agglomération
- création de la passerelle Talma (2013) qui ravive le lien entre la rive gauche de la rivière et le centre-ville
- construction du Gymnase « Jean-Claude Lavenu », rue de la Glacière (2014)
- création du Jardin Monmartel, rive gauche de l'Yerres (2015), évocation fidèle du Grand Parc du Château de Jean Pâris de Monmartel

- construction du Pavillon de l'Ile : inspiré d'une guinguette « au bord de l'eau », restaurant de centre-ville (2015)
- la Médiathèque Tomi Ungerer (2017), restructurée à partir de l'an cienne Ecole du Centre (1880), elle abrite aussi l'Office de Tourisme (2017)
- réhabilitation du « Chalet Charrière », rue du Réveillon, qui est devenue une crèche (2017), nommée Crêche Jeanne Charrière inaugurée en septembre 2017 lors des journées du patrimoine.

POUR MIEUX CONNAÎTRE BRUNOY

Pour découvrir Brunoy et son patrimoine historique, des circuits pédestres sont disponibles à l'Office de Tourisme, situé dans la médiathèque Tomi Ungerer.
Ci-dessous, il vous est aussi proposé un itinéraire détaillé, qui permet à chacun de faire sa propre découverte de la ville en partant de la **place de la Mairie.**

Mairie de Brunoy

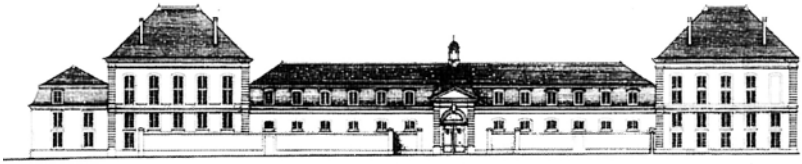
Au Moyen âge, on se trouvait ici « hors les murs », il y avait seulement un espace créé par le départ de plusieurs chemins. Vers 1650, cet espace était appelé « Carrefour de Brie ». En 1778, ce carrefour fut bordé par les bâtiments du baillage du nouveau Duché de Brunoy (à la place de l'actuelle mairie).
En 1788 le carrefour prit le nom de « Place de la Jeunesse ».

En 1897, un concours lancé par la ville pour la construction d'une nouvelle mairie vit triompher le projet de Monsieur Breasson, tel qu'on le voit aujourd'hui.

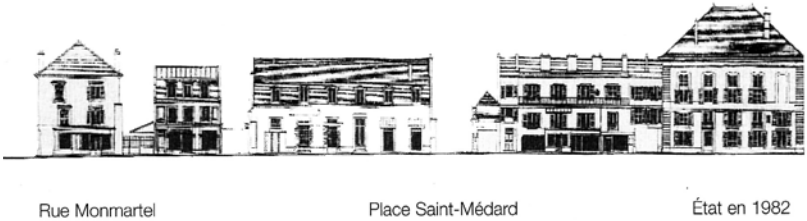
A l'entrée de la rue Pasteur, s'élevait la Porte de Brie. La Grande Rue suit le tracé des anciens fossés nord de la ville. Elle s'appelait alors « Rue Neuve des Fossés ». On y voit encore, du côté impair, quelques maisons construites vers le milieu du XVIIIème siècle et qui ont conservé leur volume d'origine, en particulier aux numéros 1-5-9-11-13 et 15. Cette dernière maison comporte deux lucarnes à croupe débordante ou « lucarnes à la capucine ». Ce petit toit, évoquait le capuce ou capuchon des moines capucins. Il avançait au-delà de la fenêtre et abritait autrefois une poulie permettant de monter les sacs de farine du boulanger installé dans cette maison et de les protéger des intempéries à leur arrivée en haut.

Les maisons côté pair sont plus récentes.

Au bout de la Grande Rue, on arrive à la place Saint-Médard qui n'existait pas au Moyen Age et qui a du apparaître au XVIIème siècle lorsque les de Lannoy ont fait construire les premières dépendances du château.



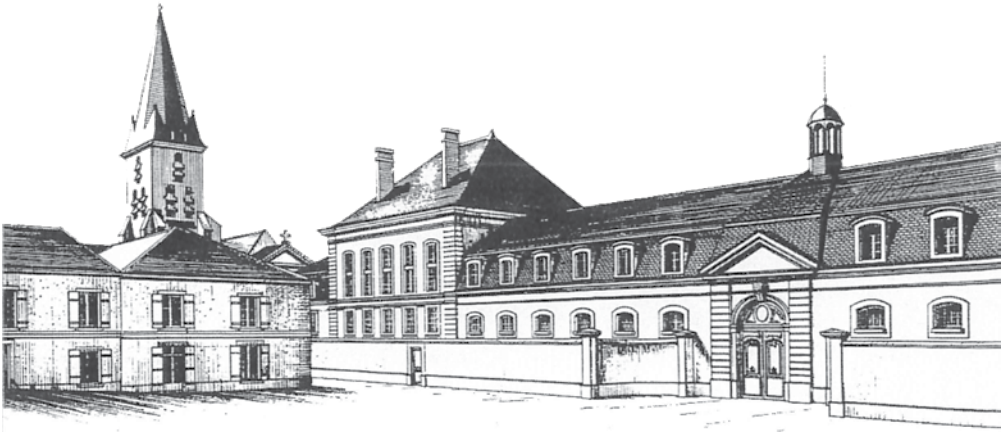
Essai de restitution des communs du Grand Château en 1789



Ce qu'il en reste en 1982

On, voit ci-dessus une comparaison des communs tels qu'ils sortirent, vers 1785, des cartons de Jean Mansart de Jouy et tels qu'on peut les voir aujourd'hui :

- côté rue Monmartel, les remises, surélevées postérieurement et qui forment le bâtiment d'angle
- les écuries de l'est, à gauche de l'impasse (une plaque commémorative représente l'ancien site et indique, en même temps, l'ancienne entrée principale du château). Au fond de cette impasse, une propriété privée a été construite à l'intérieur du « fer à cheval » qui permettait l'accès à la cour d'honneur du château. Cette propriété porta successi vement les noms de « Maison Hulot » et « Maison Bouel »
- les écuries de l'ouest, surélevées pour en faire un local d'habitation
- un pavillon à peu près conservé dans son état d'origine et qui servait de logement de service.



Essai de restitution de la Grande Place de Brunoy en 1785
vis-à-vis du Grand Château (Guy Quintrie Lamothe, 1985)

Avant de quitter la place, on jettera un coup d'œil au 7 bis de la rue du Donjon où l'on verra une maison très typique du début du XIXème siècle construite, avec des matériaux de récupération du château, sur les fondations des anciennes serres aux ananas. La maison du gardien de cette ancienne propriété se trouve au n°7, elle est construite dans le style italianisant du début du XIXème siècle.

Au début de la rue du Donjon se trouvait la Porte du Donjon (l'une des trois portes du village) qui donnait sur le Chemin de Brie-Comte-Robert à Brunoy, notre actuelle rue de Cerçay.

Au 10 de la Place Saint-Médard : une maison construite en 1890 par Henri Pronier, architecte qui participera à la construction du Trocadéro. Il habita Brunoy à partir de 1891 et y réalisa une dizaine de maisons particulières.

Prenons maintenant la rue du Réveillon, à l'entrée de laquelle se situait autrefois la Porte d'Yerres qui, par le « Chemin du Roy », menait à l'Abbaye.

Au 11, la **Boulangerie du Grand Château**, inchangée. Entre les n°19 et 31, se situaient les différents bâtiments de la **Ferme du Grand Château**, dont il subsiste, très transformée, au 19, l'ancienne bergerie qui abrite actuellement l'école de musique et de danse.

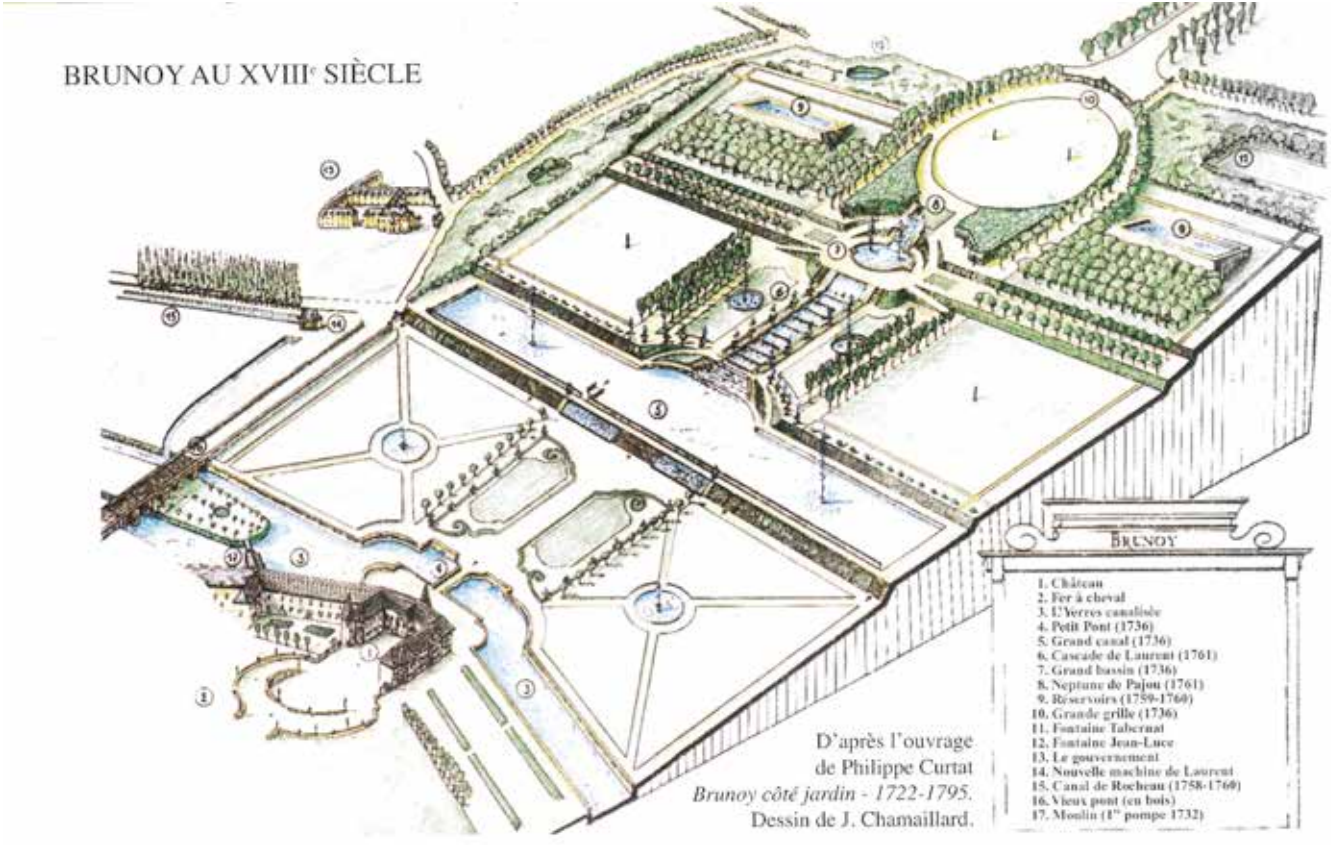
Au n°13, la belle grille d'entrée d'une propriété qui, au Moyen âge, dépendait du Prieuré d'Essonne. Reconstruite à plusieurs reprises, sa dernière version fut réalisée, en 1867, pour le propriétaire du magasin parisien « Au Prophète ».

Au n°16, l'ancienne propriété, construite en 1832, d'un historien-collectionneur, Robert Dubois-Corneau. Sa maison est devenue **le musée**. Rénové à plusieurs reprises, il comprend 9 salles réparties sur trois niveaux qui relatent toute l'histoire de la ville et de ses environs. On y organise des expositions temporaires et on y trouve une bibliothèque d'histoire locale.

Juste après le musée s'ouvre une rue qui tire son nom de la glacière que Jean Pâris de Monmartel y avait fait construire vers 1740. Elle fut démolie en 1998.

A l'angle ouest de cette rue de la Glacière on se trouve en présence du plus ancien lotissement de Brunoy : un groupe de quatre maisons (n°18, 20, 22, 24) construites entre 1750 et 1760 par et pour des artisans venus travailler sur le grand chantier de Pâris de Monmartel. Seul, le n°18 (au coin de la rue) a conservé son aspect d'origine.

Au n° 35, une grille est supportée par deux piliers surmontés d'ornements. Elle est l'entrée d'un ensemble immobilier construit en 1953 à l'emplacement d'une propriété dont l'histoire commence au XVIème siècle et connut différentes étapes dont l'une passe par une maison construite en 1789 par Chalgrin et baptisée plus tard « Maison Blanche », puis « Maison du Pacha » à partir de 1925. Elle fut détruite après 1950.



D'après l'ouvrage
de Philippe Curtat
Brunoy côté jardin - 1722-1795.
Dessin de J. Chamaillard.

Au n°30, une maison construite vers 1780 pour le menuisier Bearel qui travailla pour le Comte de Provence.

Pont de Soulins

En continuant la rue du Réveillon on tourne à gauche dans la rue de Soulins et on arrive au **Pont de Soulins** qui fut construit en 1745 par Jean Pâris de Monmartel pour remplacer l'ancien gué de Gournay et desservir la partie de sa propriété qui se trouvait de l'autre côté de l'eau.

Dans le prolongement de la rue de Soulins, sur l'à plat et le début de la colline en face, se situait, au début du XIXème siècle, le château de Soulins et son grand parc appartenant à l'orfèvre Charles Christofle. Après avoir traversé l'Yerres, en prenant à gauche l'avenue Pierre Prost, on laissera devant le centre nautique et la base de loisirs aménagée avec des jeux pour enfants. Quelques centaines de mètres plus loin, à droite, on remontera l'avenue du Petit Château.

Petit Château

À droite, rue de Monsieur commence par un passage voûté. Au début de cette rue, des deux côtés, subsiste l'ensemble historique le plus important de Brunoy. Il s'agit de ce qui reste du **Petit Château**.

MNHN - Maison Vladeck

Le Muséum national d'Histoire Naturelle possède deux propriétés, une de chaque côté de l'avenue du Petit Château. Elles occupent une grande partie des anciens parcs du Petit et du Grand Château. On peut encore y voir quelques vestiges des anciens bassins.
Il ne se visite qu'à l'occasion des Journées du patrimoine.

Les Choquets

Continuez dans la rue des Godeaux et tournez à droite dans l'avenue du Général Leclerc.

Au n°6, de l'avenue, la plus ancienne maison de Brunoy – **Les Choquets** – date du début du XVIIème siècle.
Le peintre Corot y séjourna et en fit un tableau conservé au Musée national de Stockholm.

La Pyramide

Au bout de l'avenue du Général Leclerc, on arrive à **la Pyramide** qui est en réalité un obélisque (le projet initial était effectivement une pyramide et le nom lui est resté). Construit en 1779 sur des plans de Soufflot au milieu de la route de Melun à Paris, il fut déplacé en 1960 pour les besoins de la circulation. Les sculptures de Maurice Prost qui l'entouraient sont aujourd'hui visibles dans le parc du musée.

On pourra revenir par le pittoresque quartier des Bosserons et ses petites places ombragées. Pour cela on prendra l'avenue de la Forêt et, à gauche, la rue Tronchard où l'on retrouve le charme de l'un des plus vieux quartiers de la ville qui existait déjà au Moyen Age. En bas, à droite, on a une vue sur le château de l'Orangerie (rue Jules-Ferry). A gauche, on prend la rue des Bosserons qui permet de longer une partie de ce qui fut l'ancienne propriété de Talma dont il reste une maison, au n°7.

Maison des Nourrices

Cette **Maison des Nourrices**, fut dénommée ainsi par les mauvaises langues de l'époque car l'acteur y aurait fait élever ses nombreux enfants légitimes ou non. De la grande propriété de Talma dans ce quartier, il ne reste qu'un petit bassin situé derrière l'actuel Centre d'Information et d'Orientation.

Nous voici au carrefour Wittlich. Si l'on fait quelques dizaines de mètres en direction d'Epinay-sous-sénart, on voit le viaduc du chemin de fer. Il y a deux viaducs à Brunoy. Celui-ci fait 375 m de long et s'élève à 32 m au-dessus de l'Yerres ; l'autre, de 119 m de long, est situé du côté de la ville de Yerres. Le premier fut inauguré le 9 septembre 1849 par Louis-Napoléon Bonaparte. Le Prince Président, du haut du viaduc, passa en revue des détachements régionaux de gardes nationaux et de pompiers qui évoluaient dans ce qui fut le pré des arquebusiers du marquis de Brunoy. Le futur Napoléon III quitta les lieux en disant : « *Nous avons assisté du haut de ce viaduc au plus ravissant spectacle qu'il soit possible d'imaginer* » (sic).

Remontant vers le centre-ville, on traverse l'Yerres sur le **Pont Perronet**, récemment restauré. A l'origine, il était en bois. Emporté par une crue en 1784, il fut reconstruit, à la demande du comte de Provence, par Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794) qui fut directeur de l'école des Ponts-et-Chaussées et construisit aussi les ponts de la Concorde et de Neuilly. On remarquera la frise décorative grecque du parapet et l'élégance des arches.

Le pont Perronet vu de la rive gauche

En amont du pont existent deux groupes de plusieurs menhirs.

Entre l'Yerres et le canal du Moulin, la «Pierre Fritte»

Le premier de ces groupes (rive droite) se situe dans une propriété privée. Le second (rive gauche), dit **la « Pierre Fritte »**, est visible à 100 m du pont, au bord de l'eau.

Entre l'Yerres et le canal du Moulin, l'espace vert de l'Ile fut inauguré en 2003. Il accroît sensiblement l'espace de promenade en centre-ville.
À l'entrée, une grange « rustique » est un agréable lieu de réunions et de manifestations.

L' Orangerie

Face à la grange, on voit l'une des anciennes entrées du Grand Château avec le moulin. Sur le pilier droit de cette entrée la S.A.H.A.V.Y. a apposé une plaque montrant une reconstitution du site au XVIIIème siècle.
A l'angle de la rue Monmartel : ce qui reste de l'ancienne **Orangerie** et, plus loin, la Conciergerie du Grand Château.

Reprenez la rue du Pont Perronet. Sur la droite, apparaît tout de suite la rue de la Poste. A 30 m, apparait une grande maison blanche, la Malgouverne, qui fut réalisée pour un célèbre accoucheur de Paris, le chirurgien Jacques Bigot.

Revenez vers la rue du Pont Perronet.

A l'angle de cette rue et de la rue Monmartel, on peut voir la maison rénovée de l'acteur Lafon, contemporain de Talma.

Prenez la rue Monmartel. A l'angle de celle-ci et de la rue Pasteur on trouve une ancienne maison assez restaurée, qui fut peut être appelée au XVIIIème siècle la « Maison du Peuple » (toit à la Mansart et lucarnes).

La maison Lafon

On peut rejoindre l'église soit par la rue Pasteur et la pittoresque rue Saint-Nicolas, où furent tournées plusieurs scènes de film sur le Moyen Age, soit par la rue Monmartel. Si l'on prend ce parti, la rue fait un angle droit et on trouve à cet endroit, l'amorce de ce qui fut autrefois la ruelle du Moulin, laquelle longeait le fossé du château féodal.

Enfin, nous voici devant l'église **Saint-Médard**. Située à l'emplacement d'une ancienne chapelle mérovingienne, elle fut construite aux XIIème (partie sud), XIIIème (chevet polygonal avec baie et oculi) et XVIème siècle (tour des cloches et partie nord).

Elle possède encore une partie des riches boiseries et décorations réalisées au milieu du XVIIIème siècle par la famille Pâris de Monmartel et qui constituent un ensemble très rare en France.

L'église Saint-Médard

L'église est classée dans son ensemble Monument Historique. On s'intéressera, en particulier, à la chaire, au banc d'œuvre, au confessionnal, aux guirlandes en bois sculpté et aux deux tableaux de Jean-Bernard Restout (1732-1797), fils de Jean Restout le Jeune.

Des travaux de restauration entrepris entre 1999 et 2005 puis l'installation, en 2008, d'un nouvel orgue parfaitement intégré à la décoration intérieure font de l'église Saint-Médard le joyau patrimonial, historique et artistique de la commune. Cette restauration a été récompensée par la Fondation du Patrimoine qui a decerné à la ville les Rubans du patrimoine.
En dehors de ce circuit, intéressons-nous maintenant, au cimetière de Brunoy, depuis son origine il a changé plusieurs fois de place.

Au début, il était situé près de l'église Saint-Médard, comme le prouvent les sarcophages d'époque mérovingienne découverts à cet endroit. Au Moyen Age, il s'y trouve encore, comme en témoigne un pilier que l'on voit à l'angle de la rue Saint-Nicolas. En 1775, il est transféré, sur ordre du Comte de Provence, à l'emplacement de l'actuelle place de l'Arrivée. Mais la construction du chemin de fer va de nouveau entraîner son déplacement rue de Cerçay.

En 1956, est érigée la chapelle Notre-Dame-du-Sauvageon. Ainsi, le cimetière se retrouve à côté d'un édifice religieux, comme à l'origine.

Lorsqu'on entre dans la partie la plus ancienne du cimetière (celle située auprès de la chapelle), on peut voir, au bout de l'allée centrale, le monument aux morts des deux guerres, œuvre de Maurice Prost.

En circulant dans le cimetière, on pourra voir les tombes :

- de l'abbé Muret, curé de Brunoy de 1870 à 1908 et qui entreprit la restauration de l'église Saint-Médard au XIXème siècle
- de Harry Schell, un pilote de formule 1 qui habita Brunoy et se tua sur le circuit de Silverstone en 1960
- de la famille Balcarce où est inhumée Josefa Gutierrez de Estrada. Le général San Martin, artisan de la Libération de l'Argentine, du Chili et du Pérou, y reposa quelque temps
- une stèle, près de la chapelle, rappelle la mort de 52 soldats prussiens en 1870-1871, période pendant laquelle notre actuelle école des Ombrages servait de quartier général et d'hôpital aux envahisseurs.

QUELQUES-UNES DES PERSONNALITÉS QUI ONT SÉJOURNÉ À BRUNOY, ATTIRÉES PAR SES CHARMES.

JEAN PÂRIS DE MONMARTEL (1690-1766)

Issu d'une famille distinguée du Dauphiné, il s'enrichit d'abord dans le commerce des grains, puis comme bénéficiaire de la fourniture des vivres aux armées. Très bon gestionnaire, sa fortune devint colossable. Il fut successivement :

- Trésorier général des Ponts et Chaussées
- Conseiller du Roi (Louis XV)
- Garde du Trésor royal
- Conseiller d'Etat.

En 1722, il achète la seigneurie de Brunoy. Il y entreprend d'importants travaux, parmi lesquels :

- la création de jardins à la française
- la décoration de l'église
- la mise en place des Grandes Eaux
- la création du Pont de Soulins.

De nombreux invités ont séjourné au château :

- Louis XV et la marquise de Pompadour (la marquise, filleule de Pâris de Monmartel, fit la connaissance de Louis XV au cours de promenades et de chasses dans la forêt de Sénart)
- le Comte d'Estrées
- le maréchal de Richelieu
- et bien d'autres…

ARMAND DE MONMARTEL, MARQUIS DE BRUNOY (1748-1781)

Fils unique du précédent, enfant gâté, très capricieux et autoritaire. D'un séjour au séminaire, il va garder l'amour des cérémonies religieuses. A la mort de son père vont commencer ce que l'on a appelé les « folies du marquis de Brunoy » :

- de grandioses, et très coûteuses cérémonies religieuses à la mort de ses parents et à celle de Louis XV, ainsi que pour la « Fête Dieu »
- des travaux d'embellissement de l'église Saint-Médard (boiseries, clocher, dallage)
- des soirées de beuveries avec ses amis les ouvriers qui travaillent au château ou dans le village
- de nombreses largesses prodiguées à une multitude de profiteurs.

Sa famille se voit obligée de le faire interdire. On procède alors à la vente du château, en 1774, au profit du Comte de Provence, frère de Louis XVI. Le marquis sera finalement arrêté et transféré au château de Villiers où il mourra de la petite vérole, à l'âge de 33 ans.

MONSIEUR, COMTE DE PROVENCE (1755-1824)

Frère cadet de Louis XVI et futur Louis XVIII. A 19 ans, il achète le Petit Château et le marquisat de Brunoy. Trois ans plus tard, il acquiert Gros-bois et l'ensemble est érigé en Duché-Pairie.

C'est au Petit Château que Monsieur se plaît le plus. Il y fait agrandir le théâtre et donner des représentations où se produisent quelques-uns des grands noms de l'époque : Melles de Raucourt, Guimart, Dugazon, etc.

De nombreuses fêtes sont organisées au château : concerts, ballets, joutes sur l'eau, feux d'artifice et, bien entendu, chasses. Louis XVI et son frère sont des passionnés de chasse qui réalisent facilement des tableaux de 200 à 300 pièces en forêt de Sénart ou dans la plaine de Brie, deux endroits particulièrement giboyeux.

Le Comte de Provence nous livre son sentiment à l'égard de notre ville dans ses Mémoires : « A Brunoy, dans cet heureux séjour, on ne songeait qu'à se promener… En arrivant, je disais : à demain les affaires sérieuses. »

TALMA (1763-1826)

Réformateur audacieux des costumes de théâtre et de la diction théâtrale, il fut apprécié par Napoléon, auquel il lui arrivait de demander des conseils…

A Brunoy, il posséda plusieurs propriétés : des terrains situés des deux côtés de l'Yerres (y compris la « Nouvelle Machine »); l' « Ancien Gouvernement », qui deviendra sa maison de campagne sous le nom de « Mon Plaisir » et où il retrouvait les acteurs de la Comédie-Française ainsi que ses amis peintres ; enfin, la « Maison des Nourrices ».

Il fut conseiller municipal de Brunoy en 1822.

PIERRE LAFON (1773-1846)

Comédien, rival de Talma, il posséda la « Malgouverne » et la maison située à l'angle des rues du Pont Perronet et Monmartel.

CHARLES CHRISTOFLE (1805-1863)

Grâce à un brevet acheté au baron Ruoltz (la galvanoplastie sur un support en alliage de cuivre), Charles Christofle a mis l'usage de l'argenterie à la portée de tous. Son renom fut prestigieux et le reste encore aujourd'hui. Il acquit au célèbre Cullerier – médecin très réputé à l'époque – le château de Soulins, démoli en 1967. Son fils Paul fut maire de la commune en 1865, 1871 et 1884.

JOSEFA-DOMINGA BALCARCE (1836-1924)

Epouse Gutierrez de Estrada, petite-fille de José Francisco de San Martin, artisan de l'indépendance de l'Argentine, du Chili et du Pérou. Le père de Joséfa avait acquis les restes du Petit Château en 1852. C'est là qu'elle s'installa en 1907 jusqu'à son décès. Elle laissa sa fortune à des œuvres de bienfaisance dont la ville de Brunoy bénéficia.

En juin 1997, la municipalité donna son nom à une place de la ville. On notera que la dépouille de José de San Martin avait reposé dans le cimetière de Brunoy entre 1861 et 1880. Cet épisode historique, peu connu, permet à la ville de Brunoy d'entretenir d'excellentes relations avec la cité argentine de General San Martin-Mendoza.

CHARLES MOTTHEAU (1836-1912)

Premier historien de Brunoy, il avait publié une « Esquisse historique » en 2 tomes sur notre ville.

MARIE CURIE (1867-1934)

Prix Nobel de physique en 1903 et en 1911, Prix Nobel de chimie. Ces distinctions lui valurent de nombreuses inimitiés qui, ajoutées à son état de santé déficient, l'amenèrent à chercher un peu de repos. Pour cela, elle demanda à sa sœur de lui louer une maison au 4 de la rue Dupont-Chaumont. Elle y résida un certain temps et sa fille Irène Joliot-Curie, Prix Nobel de Chimie en 1935, fut propriétaire du pavillon, de 1922 à 1934.

ALICE DUBOIS-CORNEAU (1875-1945)
ROBERT DUBOIS-CORNEAU (1876-1951)

Alice, pastelliste ayant participé à plusieurs salons au Grand-Palais, habita de nombreuses années, avec son frère Robert, rue du Réveillon, la maison qui est devenue, depuis, le musée de Brunoy.

Robert, deuxième historien de Brunoy, a consacré une grande partie de sa vie au recueil d'informations et d'objets relatifs à l'histoire de Brunoy et de la région. Il rédigea plusieurs études sur notre ville. Le musée lui est redevable d'une part de ses collections.

FRANCIS CARCO (1886-1958)

L'écrivain habita longtemps au 17, de la rue des Vallées.

MAURICE PROST (1894-1967)

Sculpteur animalier, il continua son activité malgré l'amputation d'un bras pendant la Première Guerre mondiale. Il est titulaire de plusieurs médailles obtenues à l'occasion de salons tenus entre 1922 et 1966.

Certaines de ses œuvres sont visibles à Brunoy : au Musée, au cimetière (monument aux morts).
Il habita rue du Colonel-Lioret.

JEAN BRUCE (1921-1963)

Jean-Alexandre Brochet, résistant, inspecteur de la Sûreté, devint écrivain et créa le personnage d'Hubert Bonisseur de la Bath, le célèbre espion OSS 117 auquel il va faire vivre de multiples aventures dans une centaine de romans. Il habita rue Tronchard, au numéro 47.

Ont également vécu à Brunoy :

- Pierre Jean-Baptiste GERBIER (1725-1788), jurisconsulte
- Jean-Marie CULLERIER (1758-1827), chirurgien
- Antoine DUPONT-CHAUMONT (1759-1838), général de l'époque napoléonienne
- Jacques LEPAUTE, horloger de Louis XVI
- Gaspard-Basile AGNEL (1761-1840), aide de camp du Prince Murat
- Jean-Antoine DEJEAN (1765-1848), général napoléonien
- Jean-Blaise MARTIN (1768-1837), baryton
- Anne-Honoré DUVEYRIER (1767-1865), auteur de vaudevilles
- Pierre LACHAMBAUDIE (1806-1872), fabuliste et chansonnier
- Félix GALIPAUX (1860-1931), acteur et auteur de variétés
- Louis GERVAIS, dit Gervaise (1883-1967), propriétaire du parc d'attraction « La Ferme du cycle », à Brunoy
- Serge BERTHOUMIEUX (1904-1986), critique musical
- Léo VALENTIN (1919-1956), cascadeur
- Bernard CLAVEL (né en 1923), écrivain
- Pierre GAVARRY (1929-2013), metteur en scène, acteur et créateur du Théâtre de la Brie.

JUMELAGES

WITTLICH

Depuis le 29 septembre 1979, Brunoy a établi des liens étroits et actifs avec Wittlich, charmante cité allemande située entre Trêves et Coblence. Occupée dès l'époque celtique, baptisée Vitelliacum à l'époque romaine, la ville est devenue un chef-lieu de canton du Land de Rhénanie-Palatinat et compte environ 17 000 habitants.
Parmi les échanges qui se sont instaurés entre nos deux villes, la « brûlerie des cochons » du mois d'août attire toujours beaucoup de monde.

ESPINHO

C'est en novembre 1992 que Brunoy fut jumelée avec cette agréable station balnéaire portugaise de la Costa Verde située à une vingtaine de kilomètres au sud de Porto.
Peuplée de 12 000 habitants (ou de 35 000 si l'on compte la communauté urbaine), elle est bien desservie par la route, le chemin de fer et un aérodrome. Espinho vit essentiellement grâce à l'océan atlantique : tourisme (très grande plage), pêche et industries dérivées de celle-ci.

REIGATE & BANSTEAD

En septembre 1993 fut signé l'acte de jumelage avec cette circonscription du Surrey, située à la limite sud du « Grand Londres », à 10 kilomètres de l'aéroport de Gatwick et à une centaine de kilomètres de la sortie du tunnel sous la Manche. Cette région, typique du sud de l'Angleterre, est caractérisée par la verdure de son paysage vallonné dont le touriste peut largement profiter grâce à la multitude de terrains de loisirs et de sports (1 200 hectares pour une population de 115 000 habitants).
En dehors de ces trois jumelages officiels, la ville de Brunoy :

- parraine, depuis juin 1989, le village roumain de CORBI,
- a créé une association destinée à développer des rapports amicaux avec la ville argentine de GENERAL-SAN –MARTIN-MENDOZA.

Comité de jumelage de Brunoy
51, rue du Réveillon
91800 Brunoy
01.60.46.53.14

In deutsch

Seit etwas mehr als einem Jahrhundert durchgeführte Ausgrabungen haben die menschliche Besiedelung schon zur Altsteinzeit auf einem Teil des Gebietes, das später einmal Brunoy werden sollte, ergeben. Die Funde und Erläuterungen dazu sind im Brunoyer Museum zu sehen, wie auch solche aus römischer und merowingischer Zeit.

Im VII. Jahrhundert ist Brunoy zum ersten Male als Brennadum schriftlich erwähnt als kleines Dorf auf dem Nordufer des Yerres Flüsschens. Später wurde es dann zwischen der Krone und mehreren Adeligen der Gegend aufgeteilt, von denen letztere nach und nach allerhand Neubauten errichten liessen. Am meisten hat das damalige Brunoy dabei Paris de Monmartel, dem königlichen Schatzmeister Ludwigs des XV. Zu verdanken, der im zweiten Viertel des XVII. Jahrhunderts viel bauen liess, insbesondere das grosse Schloss mit seinen einzigartigen Wasserspielen. 1774 erwarb der Bruder des Königs Luwig des XVI., Graf von Provence, später als Ludwig der XVIII. Regierend, diese Anlage, die ausser einigen Nebengebäuden und der innen grossartig dekorierten Kirche während der Revolution vollkommen zerstört wurde. Im XIX. Jahrhundert hat sich Brunoy zu einem ausgesprochen angenehmen Willenvorort wohlhabender Familien und Künstler entwickelt. Unter anderen wohnte hier der tragische Schauspieler Talma, ein Protege Napoleons und der Grossindustrielle Charles Christofle.

Die geringe Entfernung von Paris weniger als 20 km – und günstige Bahn – und Strassenverbindungen haben eine rasche Entwicklung unseres Städtchens nach dem zweiten Weltkrieg zur Folge. In 2009 verzeichnet Brunoy 26 000 Seelen, hauptsächlich in Einfamilienhäusern wohnend, die über di Hügel zu beiden Seiten des freundlichen, grünen Yerrestales verstreud sind. Schöne Anlagen mit Spazierwegen am Yerres und ein von der Gemeinde betriebe-nes Wasser-sportzentrum sind starke Anziehungspunkte Brunoys. Der 3 000 Hektar grosse Wald von Senart, südlich der Stadt, sorgt für frische Atemluft. Ausser dem bereits erwähnten Museum verfügt Brunoy über eine Bibliothek und ganzjährig geöffnete Sport – und Vergnugungsanlagen.

English summary

Archeological research, during a little over 100 years, revealed human settlements in a part of the district which later on became our town of Brunoy, since Paleolithic times. The findings of these excavations and their explanations are exhibited in the Brunoy Museum. Other relics shown there date from the Roman and Merovingian periods.

The first written mention of Brunoy as Brennadum dates back to the VIIth century and concerns a small village on the north bank of the Yerres river. Later the primitive village was split between the crown and several local lords who built new constructions, so that Brunoy grew considerably.

The most important ones were due to Paris de Monmartel, Louis XVth's warden of the royal treasure during the second quarter of the XVIIIth century, mainly the grand castle and fabulous water games. This marvelous development was archived in 1774 by Louis XVIth's brother, Earl of Provence (who, later, governed under the name of Louis XVIIIth) and was destroyed during the Revolution with the exception of a few secondary buildings and a church richly decorated.

During the XIXth century Brunoy developed into a residential estate, attracting bourgeois families and artists such as the tragic actor Talma, Napoleon's protégé and the manufacturer Charles Christofle. The vicinity of Paris, at a distance of less than 20 km, easy train and road communications caused rapid growth of the town after the Second World War.

In 2009 Brunoy has 26 000 inhabitants, mainly in private housing spread over the two hills on both sides of the pleasant green Yerres valley, laid out with charming foot paths and an important municipal watersports center.

South of our town, the large Senart forest of 3 000 hectares provides Brunoy with healthy open air activities. In addition to its forementionned Museum, Brunoy has recently built a media-library, a theater and several sports and leisure installations, open all the year long.

Resumo em português

Pesquisas arqueologicas efectuadas ha pouco mais de um século demonstraram que o sitio arqueologico hoje chamado Brunoy foi ocupado pelo homen desde o paleolitico. Uma parte dessas descobertas esta muito bem exposta e explicada no Museu de Brunoy ; acontece o mesmo para as épocas galo-romana e merovingia.

A primeira mençao de Brunoy sobre um documento – e sob a denominaçao de Brennadum – data do inicio do século VII e diz respeito a uma pequena aldeia da margemnorte do rio Yerres. Mais tarde, a aldeia foi partilhada entre o dominio real e varios fidalgos que participaram no seu ampliamento. Um dos fidalgos que mais contribuiu no desenvolvimento de Brunoy foi Paris de Monmartel, guarda do Tesouro Real de Luis XV que, no principio do século XVIII, transformou o castelo e ordenou um grande parque "à francesa" com fabulosos jogos de aguas. Estes embelezamentos foram perseguidos a partir de 1 774 pelo irmao le Luis XVI, o Conde de Provença, que adquirira o castelo. Infelizmente, durante a Revoluçao Francesa, quase todo o conjunto arquitectonico foi destruido assim como o parque. So subsistem algumas dependencias e a igreja que conservou as suas ricas decoraçoes interiores.

O verdadeiro desenvolvimento urbano de Brunoy começou no século XIX. A vila, situada perto da floresta de Sénart, tornouse uma localidade residencial atraindo as familias burguesas e os artistas tais como o tragedio Talma, protegido de Napoleao, ou o industrial Christoflle. A proximidade de Paris, menos de 20 km, ligacoes ferroviarias rapidas e frequentes com a capital, permitiram um rapido desenvolvimento da vila depois da segunda guerre mundial.

En 2009, Brunoy contava 26 000 residentes, habitando principalmente vivendas situadas de um lado e de outro do verde e agradavel val do Yerres sobre as margens do qual foram ordenados passeios e um centro de desportos nauticos.

A sul da vila, a floresta de Senart estendese sobre 3 000 hectares e fornece a Brunoy ar puro e passeios para os peoes, os ciclistas os cavaleiros. Para alem do museu e da igreja ja mencionados, Brunoy possui uma biblioteca, numerosos equipamentos desportivos e um Centro Municipal de Cultura e Tempos Livres, abertos todo o ano.

Liste des rues

A

Abbaye (Rue de l') B-C/2
Acacias (Avenue des) B/6-7 - B-C/6
Affre (Avenue) B-C/5
Alouettes (Rue des) C/1
Alsace (Allée d') D/1
Angèle (Villa) C/3
Aquitaine (Allée d') D/1
Arrivée (Place de l') C/3
Aufrère (Rue Ed.) C/3

B

Bel-Air (Avenue du) A/3
Bellevue (Avenue de) B/5-6
Belvédère (Avenue du) A/3
Biches (Allée des) B/4
Bir Hakeim (Rond-point) D/2
Bois Guérin (allée du) B/5
Bois Heudé (Allée du) A/4
Bolviller (Avenue) C/2-3
Bosquets (Avenue des) A/3
Bosserons (Rue des) C/4-5
Bouel (Avenue Numance) C/2-3
Bourgogne (Allée de) D/1
Branly (Rue Ed.) B/4
Bretagne (Allée. de) D/1
Briand (Rue Aristide) C/1-2
Brie (Impasse de) C/3
Brie (Route de) C/3-C/2-D/2

C

Cailles (Rue des) C/1
Carmes (Route forestière des) C/5
Carmes (Rue des) C/5
Carrouges (Rue des) B-C/5
Castel (Rue Ch.) C/2
Castel (Rue M.) C/2
Centre (Rue du) C/1-2
Cerçay (Allée de) C/3
Cerçay (Rue de) C/3-C/2-E/1
Cerfs (Rue des) C/4-5
Chalandray (Avenue de) A/6
Champfleuri (Rue du) D/1
Charcot (Rue J.B.) D/3
Chardonnerets (Clos des) D/3
Charmettes (Rue des) D/1
Chasseurs (Rue des) C/1
Châtaigneraie (Avenue de la) A/5-B/6
Château de Soulins (Avenue du) A/3
Château (Avenue du) B/5-6
Chemin Vert (Rue du) D/1
Chêne (Rue du) B/5-6
Chevreuils (Allée des) B/4
Chopin (Avenue F.) B/4
Christofle (Avenue Ch.) A/3
Cigales (Rue des) D/1
Clos Thierry (Allée du) A/4
Cochet (Allée S.) C/3
Concorde (Place de la) C/2
Concorde (Rue de la) C/1-2
Corbeil (Avenue de) C/6-7-D/7
Corot (Rue) B/3
Côteaux Briards (Allée des) C/5
Courlis (Rue des) D/1
Curie (Rue) C/1-2
Cygnes (Avenue des) B/6

D

Dahlias (Allée des) C-D/1
Daims (Allée des) A/4
Davout (Avenue du Ml.) C/4
De Gaulle (Boulevard Charles) C/4
Deschamps (Rue Jean) C/2
Donjon (Impasse du) B-C/3
Donjon (Rond Point du) C/3
Donjon (Rue du) B-C/3
Doumer (Rue Paul) B-C/1
Dubois (Impasse Robert) B/3
Dunant (Rue Henri) E/1
Dupont Chaumont (Rue) B/5-C/5

E

Ecoles (Rue des) B/4-5
Ecureuils (Allée des) B/4
Eglantines (Avenue des) C/6
Epinay (rue d') D/4
Ermitage (Avenue de l') A/5-A/6-B/5
Espérance (Rue de l') C/4
Etangs (Rue des) C/5
Eugénie (Rue) C/3

F

Fabre (Rue Armand) C/2
Faisanderie (Avenue de la) B/6-7-C/5-6
Faisans (Rue des) C/2
Fauvettes (Allée des) B/5
Féron (Rue Charles) C/1-2
Ferry (Rue Jules) C/5
Fêtes (Place des) B/6
Flandres (Allée de) D/1
Fleurs (Rue des) A-B/5
Florida (Allée de la) A/4
Fontaine (Allée de la) D/2
Forêt (Avenue de la) B/6-C/5
Fougères (Allée des) D/2
Foy (Rue) B/4-5
Franche-Comté (Rue de) D/1-2
Françoise (Rue) C/2

G

Gabrielle (Rue) D/2
Galliéni (Avenue) A/3
Gambetta (Avenue) A/5
Gambetta (Place) A/3
Gannes (Route de) C/6
Gare (Rue et place de la) C/3
Garenne (Avenue de la) A/5
Gascogne (Allée de) D/1-E/1
Général Goutierre (Avenue du) A/5
Général Leclerc (Avenue du) B/5-6
Germaine (Rue) A/3-4
Gervaise (Rue Ernest) A5
Glacière (Rue de la) B/3
Glacière (Chemin de la) BC/3
Glaises (Rue des) A/4
Godeaux (Rue des) A/4-B/4-5
Gounod (Av. Ch.) B/4
Grande Rue B/3-C/4
Grès (Rue des) B/5
Grives (Rue des) C/1
Guttierez de Estrada (Place) B/6
Guyenne (Allée de) E/1

H

Hérault (Impasse des) C/5
Hérault (Rue des) C/5
Hêtres (Avenue des) B/3

I

Ile (Chemin de l') C/4
Ile de France (Boulevard de l') D/1-E/1

J

Jean Jaurès (Avenue) A/5
Jean XXIII (Rue) B/2
Joffre (Avenue du Mal.) A/3
Jura (Allée du) D/1

K

Kléber	(Rue)	A/5
Krüger	(Avenue)	B/6

L

Lachambaudie	(Hameau)	C/4
Lamartine	(Rue)	B/3
Latérale	(Rue)	B/2-3-4
Lavoir	(Rue du)	D/3
Lefebvre	(Rue C.)	C/2
Lièvres	(Rue des)	C/1
Lilas	(Avenue des)	B/6-7
Lili	(Impasse)	C/2
Liline	(Rue)	C/2
Lioret	(Rue du Cl.)	C/2
Loti	(Rue Pierre)	C/3
Luce	(Rue E.)	B/5
Luciani	(Avenue Michel)	A/3

M

Madeleine	(Avenue)	A/5-6
Madeleine	(Rue Y.)	D/2
Mahiètes	(Rue des)	D/2
Maine	(Allée du)	D/1
Mairie	(Place de la)	C/4
Mandres	(Rue de)	C/3-D/2
Marceau	(Rue)	A/5
Mardelles	(Rue des)	C/1
Marguerite	(Place)	B-C/6
Marronniers	(Avenue des)	B/6-7
Melun	(Avenue de)	A/6
Michelet	(Rue)	C-D/3
Milieu de la Cabane	(Chemin du)	D-E/2
Monet	(Rue Claude)	A/4
Monsieur	(Avenue de)	A/3-A/4-B/4
Montaigne	(Avenue)	C/3-4
Montgeron	(Rue de)	A/4-B/5
Monmartel	(Rue)	B/4-C/4
Morin	(Avenue)	A/5-6-B/6
Mottheau	(Allée Charles)	C/4
Myosotis	(Allée des)	A/3

N

Nationale N°6	(Route)	A/6-B/7
Néflier	(Rue du)	B/2-3-C/2
Ney	(Avenue du Ml.)	C/4-D/5
Noirat	(Chemin de la)	E/2
Noirat	(Place de la)	E/2
Nallet	(Rue S.)	C/3
Nungesser	(Rue)	C/2

O

Ombrages	(Avenue des)	B/4-5
Orangerie	(Avenue de l')	A3
Orchidées	(Allée des)	A/5-B/5
Orléans	(Avenue d')	B/6-C/6

P

Parc	(Avenue du)	B/5-6
Paris	(Avenue de)	B/7-C/6
Pasteur	(Rue)	C/4
Perdrix	(Rue des)	C/2
Péri	(Rue Gabriel)	A/3
Petit Château	(Avenue du)	B/4
Peupliers	(Avenue des)	B/5-B/6
Philisbourg	(Rue)	C/3-4
Picardie	(Allée de)	D/1
Platanes	(Avenue des)	B/5-C/6
Plateau	(Rue du)	D/2
Pointe	(Avenue de la)	C/2
Poirier	(Rue du)	B/2-C/2
Pont Perronet	(Rue du)	C/4
Portalis	(Avenue)	B/5
Port Mahon	(Chemin du)	C/4
Poste	(Rue de la)	C/4
Potager	(Rue du)	A/3-4
Président Kennedy	(Avenue du)	D/2-3
Pressoir	(Rue du)	B-C/5
Primevères	(Allée des)	C/1
Prost	(Avenue Pierre)	A/3-B/4
Provence	(Allée de)	D/1
Pyramide	(Petite avenue de la)	B/6
Pyramide	(Place de la)	A-B/6

Q

Quincy	(Rue de)	C/5

R

Rabelais	(Rue)	C-D/3
République	(Rue de la)	C/3
Réveillon	(Rue du)	B/2-3
Roches	(Rue des)	D/2
Rôle Prolongée	(Rue du)	D/2
Rôle	(Rue du)	C/3-D/3-D/2
Ronsard	(Rue)	C/3
Rosiers	(Avenue des)	B/4
Roux	(Rue du Dr.)	D/3

S

Sablière	(Rue de la)	C/2
Sablons	(Rue des)	D/2
Saint Hilaire	(Avenue)	C-D/3
Saint Médard	(Place)	B/3-4
Saint Nicolas	(Rue)	B-C/4
Sand	(Rue G.)	B/3
Sauges	(Allée des)	C/1
Saules	(Avenue des)	B/6
Sauvageon	(Rue du)	C/2-3
Simone	(Avenue)	A/5-6
Soulins	(Allée de)	B/3
Soulins	(Avenue de)	A/3
Soulins	(Rue de)	B/3
Strasbourg	(Rue de)	D/1

T

Talma	(Rue)	C/4-B/5
Tilleuls	(Avenue des)	C/6-B/7
Tour de Gannes	(Rue de la)	B/7
Touraine	(Place de)	D/1
Traversière	(Rue)	C/3
Trois Bernard	(Rue des)	C/2
Trois Chênes	(Rue des)	B/2
Tronchard	(Rue)	C/5

V

Val Fleuri	(Rue du)	D/1
Vallées	(Rue des)	C/3-D/3-D/2-E/2
Verdun	(Rue de)	C/1-2
Verger	(Rue du)	B/5
Viaduc	(Rue du)	A/3
Victor Hugo	(Avenue)	B/4
Villecresnes	(Rue de)	B/2-C/2-D/2
Villon	(Avenue F.)	D/3
Violettes	(Allée des)	B/3
Voie Nouvelle		B/3
Volontaires	(Sentier des)	C/4-3

W

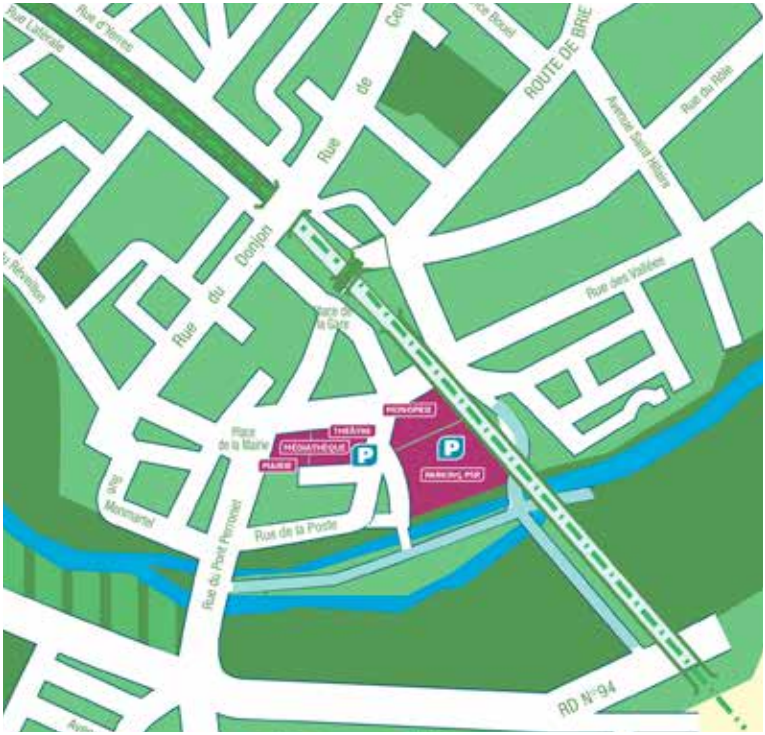
Wittlich	(Rond Point de)	C/4

Y

Yerres	(Rue d')	B/2-B/3-C/3

PLAN DE SITUATION

Accès



Office de tourisme
2, rue Philisbourg (Médiathèque)
91800 BRUNOY
Tél. 01 69 43 71 21

Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30
et de 14h30 à 18h
sauf dimanche, lundi et jours fériés.
officedetourisme@vyvs.fr

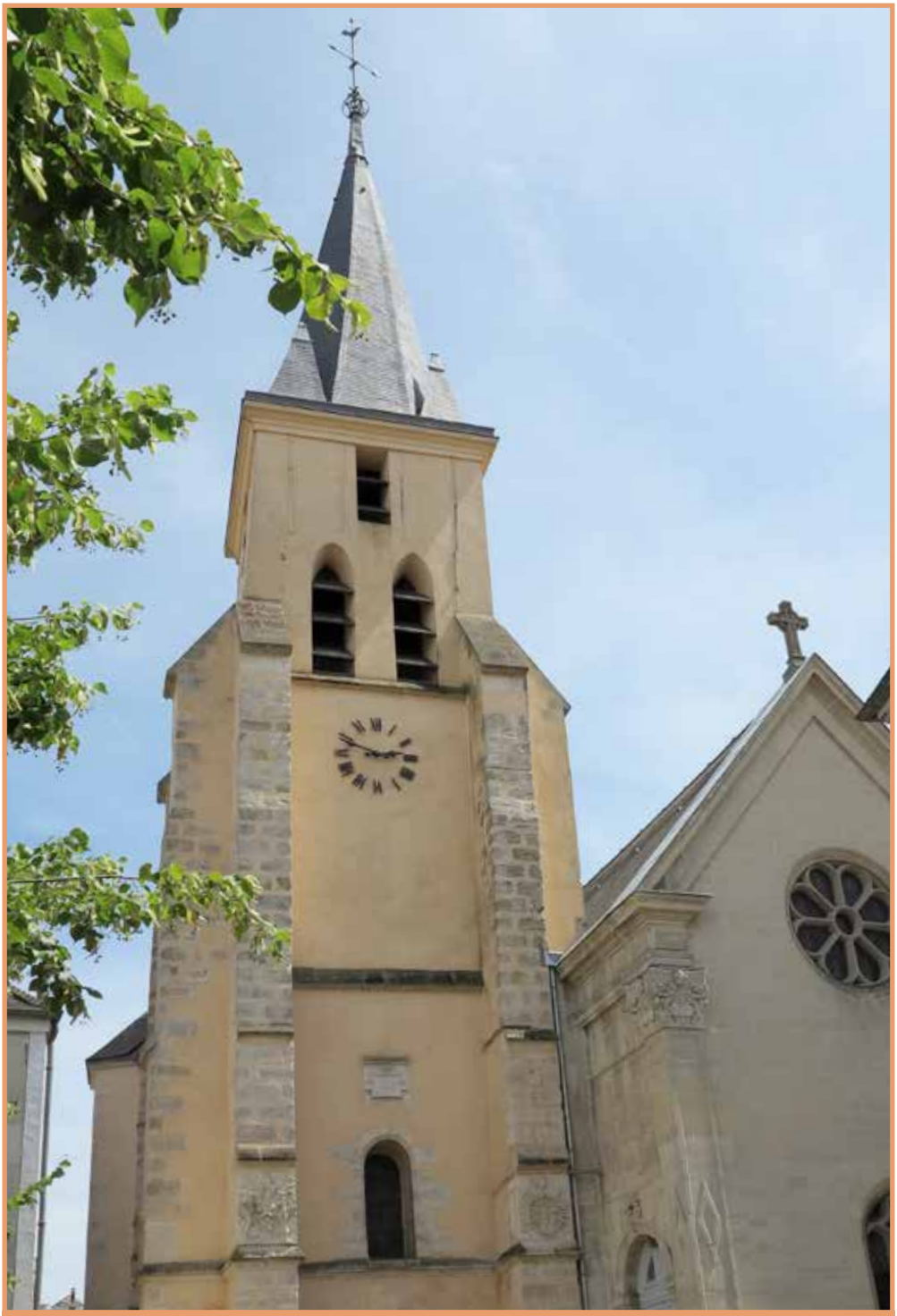
QUELQUES SITES INTERNET PRATIQUES

- http://www.vyvs.fr
- http://www.syage.org
- http://www.ville-boussy.fr
- http://www.ville-brunoy.fr
- https://crosne.fr
- https://www.draveil.fr
- http://www.ville-epinay-senart.fr
- https://www.montgeron.fr
- http://www.mairie-quincy-sous-senart.fr
- http://www.mairie-vigneux-sur-seine.fr
- http://www.yerres.fr
- http://www.essonne.fr
- https://www.iledefrance.fr

Plan de la ville de

Brunoy

Commune d'Epinay-sous-Sénart
Commune de Montgeron
Forêt de Sénart
La Pyramide de Brunoy
Accès forêt de Sénart sécurisé
Vers Melun
Vers Paris
Vers Montgeron
ROUTE NATIONALE N°6
RD N°50
RD N°54
RD N°94
AVENUE DU GÉNÉRAL LECLERC
BOULEVARD CHARLES DE GAULLE
RUE TALMA
Route de Gannes
Route Forestière des Moines
Route Forestière d'Orléans
Route Forestière des Carmes
Chemin rural N°18
Rue de Quincy
Avenue de Corbeil
Rue Dupont
Chaumont
Rue de la Forêt
Rue des Étangs
Rue des Héraults
Rue Tronchard
Rue Jules Ferry
Rue des Bosserons
Rue des Cerfs
Rue des Carrouges
Rue du Pressoir
Avenue Alfre
Avenue Portalis
Rue des Grès
Rue des Peupliers
Avenue du Château
Avenue de Bellevue
Avenue des Marronniers
Avenue des Lilas
Avenue des Tilleuls
Avenue de Paris
Avenue des Acacias
Avenue des Églantines
Avenue de la Faisanderie
Petite avenue de la Pyramide
Avenue Kruger
Avenue de Melun
Avenue Morin
Avenue Simone
Avenue de Chalandray
Avenue Madeleine
Avenue de la Châtaigneraie
Rue Gambetta
Rue Ernest Gervaise
Rue Kléber
Rue Marceau
Allée des Orchidées
Rue des Fleurs
Avenue de l'Ermitage
Rue du Verger
R. du Chêne
R. E. Luce
Rue de Montgeron
Rue des Godeaux
Allée des Fauvettes
Avenue du Petit
Av. F. Chopin
Avenue Victor Hugo
Avenue des Rosiers
R. Ed. Branly
Av. Ch. Gounod
Rond Point de Wittlich
Avenue du Mal. Davout
Rue de l'Espérance
Place Marguerite
Place des Fêtes
Place Guttierez de Estrada
Place de la Pyramide
Av. J. Jaurès
Rue d'Epinay



L'église Saint-Médard de Brunoy

Ce guide a été réalisé à l'origine par les membres de l'association Office de Tourisme de Brunoy et a été réactualisé par leurs soins et le service communication de la ville de Brunoy.

Pour la partie historique, ils se sont inspirés des documents suivants :

- Histoire de Brunoy de Jean Gautier et Jacques Gauchet
- Articles de la revue « Le Monmartel », éditée par la Société d'Art Histoire et Archéologie de la Vallée de l'Yerres (SAHAVY)
- Mémoire d'architecture de Guy Quintrie-Lamothe, consacré à Brunoy
- Etude préparatoire à la restauration de l'Eglise Saint-Médard.

Remerciements : Ville de Brunoy et les bénévoles de l'ancien office de tourisme pour la mise à jour.

Mairie de Brunoy
Place de la Mairie
91805 Brunoy
Téléphone : 01 69 39 89 89